

Le paysage, une contre-nature : entretien avec Anne Cauquelin

The Landscape, a Counternature: An Interview with Anne Cauquelin

Nathalie Desmet

Numéro 88, automne 2016

Paysage
Landscape

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desmet, N. (2016). Le paysage, une contre-nature : entretien avec Anne Cauquelin / The Landscape, a Counternature: An Interview with Anne Cauquelin. *esse arts + opinions*, (88), 6–11.

Nathalie Desmet



Le paysage, une

**entretien avec
Anne Cauquelin**

contre-nature :

Philosophe, théoricienne de l'art et artiste, Anne Cauquelin développe depuis plusieurs années une réflexion autour des notions de paysage, de nature et de site. Elle montre dans *L'invention du paysage* (1989) que la perspective paysagère a fortement conditionné notre approche perceptive, au point que nous voyons le monde « en paysage ». Selon l'auteure, l'art orienterait ainsi notre perception de la nature. Son intérêt pour le cyberspace et ses nouveaux dispositifs spatiotemporels l'a conduite à poursuivre la réflexion sur les liens entre site et paysage (*Le site et le paysage*, 2002). Elle s'est aussi interrogée sur les spécificités du jardin, qu'elle définit comme un espace fini, fragmenté et laborieux en regard du paysage, image d'un lointain qui suggère l'infini (*Petit traité du jardin ordinaire*, 2003).

Nathalie Desmet **Le paysage, comme vous l'avez montré dans *L'invention du paysage*, est une forme construite, un analogon de la nature. Cette artificialité a-t-elle conduit à faire de la nature et du paysage deux concepts absolument distincts?**

Anne Cauquelin Le paysage est en effet une construction, il est *pris comme* un analogon de la nature, mais cette substitution est elle-même une construction postérieure, un ajout ou un dérivé, comme vous voudrez (je dirais bien : une « appli »...).

J'ai essayé de montrer que la naissance du paysage procédait d'une recherche picturale (disons plutôt d'une recherche en géométrie et physique mathématique appliquée à la peinture) : comment montrer les différents aspects de ce que nous voyons dans une vue d'ensemble ? La réponse, longtemps élaborée, fut : par le calcul de la « bonne » perspective. Aucune nature là-dedans. La question n'était pas de représenter la nature, ni même de faire allusion à quelque chose comme « la nature » ou de s'en soucier (quelques malheureux arbres maigrichons forment une sorte de « fond » dans les trois panneaux dits d'Urbino, de Berlin et de Baltimore).

Il y a une confusion à propos du terme *nature* et du rapport entre paysage et nature : un vouloir/ne pas vouloir que l'une renvoie à l'autre et vice versa, un profond malentendu, et qui dure. J'aimerais bien faire disparaître les deux, nature et paysage, et qu'on n'en parle plus, ou alors qu'on les sépare complètement. C'est une opération que j'ai tentée plusieurs fois, sans succès ! La confusion nature/paysage est tellement ancrée dans nos habitudes de pensée et de perception qu'il est difficile de la balayer avec des mots.

ND **Les nouvelles conceptions politiques et éthiques du paysage, liées à une préoccupation écologique, s'établissent-elles au détriment de l'approche symbolique du paysage ? Quelles valeurs véhicule par exemple le terme de paysagement, en usage chez les paysagistes ?**

AC Comment le paysage est-il venu à représenter, à « dire » et surtout à « être » la nature elle-même ? Je dirais volontiers que c'est par une application « bourgeoise » du principe perspectif, et le terme de « paysagement » dont vous parlez reflète exactement ce que j'entends par là.

On oublie trop souvent, en effet, que l'invention du paysage est une *invention achevée*. Dans les deux sens du terme : achevée en tant que parfaitement aboutie, pleinement réalisée, et achevée en tant que terminée, close. Dans un tel système, les extensions apportées à ce système clos se présentent en tant que « valeurs ajoutées », au sens où elles font valoir le capital en enrichissant leurs producteurs. Le *paysagement* appartient à cette catégorie. L'opération qui consiste à paysager un lieu (voire un jardin – dit dès lors « paysagé ») fait référence à la fois au *paysage peint*, esthétique, lié à l'histoire de l'art occidental, et à *l'environnement*, concept contemporain politicoéthique, lié au mouvement écologique et au développement durable. Être « paysagiste », faire du *paysagement*, c'est ainsi participer au *trend* contemporain d'un mieux-être, d'une meilleure santé, d'une meilleure mise en commun des ressources naturelles (ce qui est éthiquement irrécusable) et en même temps, c'est perpétuer un système où le paysage est un signe élitiste, une « valeur » culturelle sûre, un « plus » pour un lieu : jardin, architecture, projet. C'est entrer

Isabelle Cornaro

Paysage avec Poussin et témoins oculaires (version VI), 2014, vue d'installation | installation view, M-Museum Leuven.

Photo : © de kunstenaar & M-Museum Leuven / Dirk Pauwels

Et quand vous vous demandez si l'art occidental, son histoire, son poids de bienséance pourrait être ce qui a détruit notre rapport à la nature, vous ne seriez pas loin de dire une vérité... pour le moment inaudible, je le crains.

dans l'exploitation de cette valeur en acceptant ce qui va avec : la conformité à l'attitude de jouissance contemplative induite par le « modèle paysage ».

ND Vous avez écrit que la prise de conscience d'un monde interplanétaire, infini, signait la fin d'une nature connaissable. Les applications numériques de représentation spatiale telles que Google Earth, par le quadrillage systématique du monde qu'elles proposent, ne sont-elles pas d'une certaine façon un moyen de rendre la nature reconnaissable ? A-t-on affaire à une réinvention permanente du paysage, à sa fin ou bien le site est-il en train de supplanter le paysage ? Le « site » numérique est-il redevable en quelque sorte au paysage dont il emprunte un des termes lexicaux ?

AC Oui, par l'attitude de pensée qu'il suscite dans le public : en effet, pour la pensée paysagère qui est l'ordre de pensée commun en cette matière, un site est un lieu dit, une place forte, un territoire. Et le site numérique est souvent vu comme tel : un site personnel, individuel, dont on est propriétaire, que l'on surveille et sécurise.

Non, parce que le « site » numérique appartient à un système en cours d'élaboration ; dans ce contexte, il est non territorial, incorporel ; il est défini et saisi par des calculs, et sa perspective n'est pas visuelle, mais uniquement conceptuelle. Sans épaisseur, entièrement flexible et renouvelable, sans durée propre (il doit être « rafraîchi » en permanence).

Et s'il devait être comparé à quelque chose de l'ordre de l'espace naturel, ce serait au jardin, qui exige un travail continu de ressourcement, de rénovation, et d'émondage, plutôt qu'au paysage figé dans son cadre et imposant sa légitimité... historique.

Ce n'est pas l'arrivée de la technologie numérique qui fait disparaître le paysage... C'est la fermeture de son système, son achèvement, qui est en cause, alors même qu'il couvre encore de son ombre ou de son rayonnement, selon le point de vue adopté, la plupart des exercices (artistiques ou non) contemporains qui pourtant le récuse.

ND Dans les pratiques artistiques actuelles, on note une certaine épuration du paysage qui s'exprime dans des formes sculpturales et des compositions d'éléments fragmentés, comme chez Isabelle Cornaro (*Paysage avec Poussin et témoins oculaires*, 2008-). Quelle interprétation en faites-vous ?

AC En ce sens, l'exemple que vous donnez d'Isabelle Cornaro et de son *Paysage avec Poussin et témoins oculaires* est parfaitement adapté : aucune nature ici, mais de la perspective. Des plans successifs étagés suggérant la profondeur de champ : exacte définition d'une perspective dite légitime. Les plans différents ne sont pas

des fragments isolés, mais les éléments d'une construction d'ensemble, d'une perspective. Il s'agit d'espace et de comment le représenter (perspective, de *perspect*, quelque chose comme un traveling embrassant un ensemble).

Et, bien sûr, la référence de Cornaro à Poussin est non seulement ironique, mais absolument critique de Poussin et de tous les « paysages peints », classiques ou impressionnistes : tous des impostures !

ND La tradition picturale du paysage n'a-t-elle pas contribué d'une certaine façon à nous éloigner de la nature, à nous la faire oublier en tant que lieu d'expérience ? Peut-on imaginer, en raisonnant par l'extrême, que l'histoire de l'art occidentale ait eu un rôle dans la dégradation de l'environnement ? En d'autres termes, les représentations artistiques et théoriques du paysage ont-elles eu une conséquence sur notre expérience sensible de la nature ?

AC Pour donner suite à ce que je disais tout à l'heure sur l'embourgeoisement du paysage – son inscription dans une histoire de l'art, et les effets de ce glissement sur nos attitudes de pensée –, j'aimerais évoquer le rôle que le « système-paysage » joue dans le rapport à ce qui nous entoure. Contrairement à l'aspiration du paysage à être un « environnant » sympathique à tout ce qui est vivant, à son désir de se muer en écologiste bon teint, il me semble tenir lieu de barrière, dressée contre l'inculture, le barbarisme, les espaces hirsutes et dangereux ; il agit comme l'écriteau « Défense d'entrer » à la porte des grandes propriétés. Il exclut le sauvage, dessine un cercle de bonne conduite et de manières habilitées. Les lointains indéterminés et incertains, tenus à l'écart du parc de Versailles par les frondaisons des grands arbres et les statues de marbre, qu'est-ce qui s'y passe ?

Et quand vous vous demandez si l'art occidental, son histoire, son poids de bienséance pourrait être ce qui a détruit notre rapport à la nature, vous ne seriez pas loin de dire une vérité... pour le moment inaudible, je le crains. ●

The Landscape, a Counternature: An Interview with Anne Cauquelin

Nathalie Desmet

Philosopher, art historian, and artist Anne Cauquelin has been thinking about notions of landscape, nature, and site for many years. In *L'invention du paysage* (1989), she describes how perspective has significantly conditioned our ways of perceiving the landscape, to the point that we see the world “as a landscape.” Therefore, according to the author, art has oriented our perception of nature. Her interest in cyberspace and its new spatiotemporal devices has led her to examine the relation between site and landscape (*Le site et le paysage*, 2002). She has also analyzed the characteristics of the garden, which she defines as a finished, fragmented, and laboured space as compared to the landscape, the image of a distant region suggesting infinity (*Petit traité du jardin ordinaire*, 2003).

Nathalie Desmet **As you discussed in *L'invention du paysage*, landscape is a constructed form, an analogue of nature. Has this artificiality transformed nature and landscape into two completely distinct concepts?**

Anne Cauquelin Landscape is a construction, it is *taken as* an analogue of nature, but this is an *a posteriori* substitution, an addition or derivation, if you like (I would even say an “app”).

I tried to show that the birth of landscape originated in painting (or rather the work of geometry and mathematical physics applied to painting): how to depict the various aspects of what we see in a comprehensive view? The answer, developed over a long period of time, was: by calculating the “right” perspective. No nature whatsoever here. The issue was not about representing nature, or alluding to something like “nature,” or even having any interest in doing so (a few miserable, spindly trees form a kind of “background” in three paintings supposedly of Urbino, Berlin, and Baltimore).

There is some confusion around the term “nature” and the relation between landscape and nature—sometimes wanting, sometimes not wanting one to refer to the other and vice versa. A profound and enduring misunderstanding. I would like to do away with both “nature” and “landscape,” to stop discussing them, or at least to completely separate them. I have attempted to do this several times, unsuccessfully! The nature/landscape confusion is so ingrained in our ways of thinking and perceiving that it is difficult to sweep it away with words.

ND **Have new political and ethical conceptions of landscape, related to environmental concerns, been developed without**

regard for the symbolic approach to landscape? What values does the term “landscaping,” for example, which is used by landscapers, convey?

AC How did landscape come to represent, to “say,” and above all to “*be*” nature itself? I would argue that it was through a “bourgeois” application of the principle of perspective, and the “landscaping” term you mentioned indicates exactly what I mean by this.

All too often, we forget that the invention of landscape is an *accomplished invention*, in both senses of the word: accomplished in the sense of perfectly achieved, fully realized; and accomplished in the sense of completed, finished. In such a closed system, any extended meaning comes across as an “added value,” in the sense that it raises capital by enriching its producers. Landscaping belongs to this category. The act of landscaping a place (even a garden, which is subsequently called a “landscaped” garden) refers both to the aesthetic “painted landscape,” related to the history of Western art, and to the “environment,” a contemporary political-ethical concept related to the environmental movement and sustainable development. Being a “landscaper” and *landscaping* means being part of the current trend to live better, be healthier, and share natural resources better (which is ethically beyond reproach); and, at the same time, it also means perpetuating a system in which the landscape is an elitist symbol, an assured cultural “value,” an “enhancement” to any place, garden, architecture, or project. It means participating in the exploitation of this value by accepting what comes along with it: conforming to the stance of contemplative enjoyment created by the “model landscape.”

ND You have written that the awareness of an infinite extraterrestrial world marked the end of knowable nature. Are digital applications like Google Earth, which use systematic grids to represent space, a means of making nature knowable? Are we dealing with an everlasting reinvention of landscape or with its end? Or is the site in the process of supplanting the landscape? Is the digital “site” in some way indebted to the landscape from which it took a lexical term?

AC Yes, in terms of the mindset it creates in people: in landscape thinking, which represents the common way of thinking about these matters, a site is a known place, a stronghold, a territory. And the digital site is often seen as an individual, personal site that one owns, monitors, and secures.

No, because the digital “site” belongs to a system that is still in development. In this regard, it is non-territorial, intangible; it is defined and grasped through computation, and its perspective is not visual, but only conceptual. Entirely adaptable and renewable, it lacks depth and duration (it must be constantly “refreshed”).

And if we had to compare a site to something in the natural world, it would be a garden, which requires constant upkeep, resources, pruning, rather than a landscape set in its frame, imposing its historical legitimacy.

The advent of digital technology will not cause the disappearance of landscape. Its disappearance will be caused by its closed system, its accomplishment, even as it still overshadows or overruns most contemporary practices (artistic or otherwise) that object to it.

ND Some current art practices, such as Isabelle Cornaro’s work (*Paysage avec Poussin et témoins oculaires*, 2008–), express the landscape in a refined form through sculptures and compositions of fragmentary elements. How would you interpret this?

AC In this regard, Isabelle Cornaro and her *Paysage avec Poussin et témoins oculaires* fits perfectly: there is no nature here, only perspective. Successive and tiered planes suggest depth of

field: the exact definition of the so-called legitimate perspective. The various planes are not isolated fragments, but elements of a comprehensive construction, a perspective. The installation deals with space and ways of representing it (perspective, from *perspect-*, something akin to a tracking shot encompassing a whole).

And of course, Cornaro’s reference to Poussin is not only meant as irony, but most certainly as a critique of him and all classical or impressionist “painted landscapes”: all deception!

ND Is the tradition of landscape painting in some way responsible for distancing us from nature, for making us forget that nature is an experiential place? Might we imagine, taking it to an extreme, that the history of Western art has played a part in environmental degradation? In other words, have artistic and theoretical representations of landscape had an effect on our sensory experience of nature?

AC To follow up on what I said earlier regarding the bourgeoisification of landscape—its belonging to art history and the impact its shift in meaning had on our mindset—I would like to mention the role that the “landscape-system” plays in how we relate to our surroundings. Contrary to the aim of landscape to be a friendly “environs” for all living things, to become a staunch environmentalist, the “landscape-system” seems to serve as a barrier erected against a lack of culture or barbarism, against unkempt and dangerous spaces. It acts like the “No Trespassing” signs hung on the gates of large estates. It keeps out the untamed and draws a circle of good behaviour and refined manners. Whatever happened to those undefined and uncertain distant regions, separated from the Park of Versailles by large leafy trees and marble statues?

And when you ask if Western art, with its history and burden of propriety, could have been the one to sever our relation to nature, you would not be far from speaking a truth that remains, at least for now, unbearable.

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**





Isabelle Cornaro

Paysage avec Poussin et témoins oculaires (version II), 2010,
vue d'installation | installation view,
Museum of Modern Art, Warsaw.

Photo : permission de | courtesy of
Kasia Prokesz